



CLASSIQUES
GARNIER

MERK (Georges), « Études et comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 8, 1966 –
1, p. 113-128

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4261-2.p.0119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4261-2.p.0119)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne
sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉTUDES ET COMPTES RENDUS

Le *NOUVEAU DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE*

de A. DAUZAT, J. DUBOIS et H. MITTERAND (1)

comparé au *Dictionnaire étymologique* de A. DAUZAT (2)

et au *Dictionnaire étymologique de la Langue française*

de BLOCH et VON WARTBOURG (3)

Comme *AD*, *NDE* commence par une étude rapide de la langue française, étude sémantique et phonétique. Sa présentation est plus systématique que dans *AD*, donc plus facilement utilisable par un lecteur pressé qui a besoin de retrouver l'explication de certains faits : dès le début nous voyons donc que *NDE* ne s'adresse pas précisément aux spécialistes de la linguistique, mais à un public beaucoup plus large. Cette Introduction comprend un tableau de suffixes, un tableau des éléments et préfixes latins et grecs, un tableau de l'évolution phonétique des consonnes et des voyelles en français.

Quelques remarques s'imposent :

1. Parmi les suffixes d'origine latine, les auteurs de *NDE* ont placé *-ie*, *-isme*, *-iste* et *-iser* : ce sont des suffixes qui, à peine latinisés, sont en réalité des emprunts au grec. Pourquoi ne pas faire cette distinction d'origine dans les suffixes, alors que quelques pages plus loin on la fera pour les préfixes ?

2. Dans le tableau des éléments grecs ou latins, on distingue à juste titre les éléments proprement dits et les préfixes. La séparation entre ces deux catégories n'est pas toujours aisée, sans doute ; mais nous sommes étonnés de trouver p. XXVIII, parmi les préfixes *ab-*, *ad-*, *dé-*, etc., des formes comme *centi-*, *déci-*, *simili-*, etc., que nous aurions plutôt cherchées parmi les éléments.

(1) Paris, Larousse, 1964 (en abrégé : *NDE*).

(2) Paris, Larousse, 1938, 10^e éd. (en abrégé : *AD*).

(3) Paris, P.U.F., 1964, 4^e éd. (en abrégé : *BW*).

Autres abréviations utilisées dans cette étude :

God. : *Godefroy*, Dictionnaire de l'ancienne langue française ;

TL : *Tobler-Lommatzsch*, Altfranzösisches Wörterbuch ;

FEW : W. v. Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch* ;

DG : Hatzfeld, Darmesteter et A. Thomas, *Dictionnaire Général de la Langue Française* ;

GLE : *Grand Larousse Encyclopédique*, en 10 volumes, Paris, 1960.

3. Pour l'étude de la phonétique, le lecteur débutant est invité à compléter ses connaissances dans le *Précis de phonétique française* de E. Bourciez, édition de 1927 : il existe pourtant une édition plus récente de 1958 et revue par le fils de l'auteur. Nous regrettons aussi que l'on continue à situer la première diphtongaison (*e* et *o* ouverts) seulement au VI^e siècle et la vocalisation du *l* + consonne au XI^e siècle, alors que ces faits sont attestés le premier au III^e siècle, le second dès le VII^e siècle.

Mais c'est le *Dictionnaire* lui-même qui attire principalement notre attention. Dans leur Introduction (p. v), les auteurs précisent leurs intentions : cet ouvrage se distingue par « la perspective synchronique et encyclopédique » ; tout le vocabulaire général a été enregistré, aussi bien académique que populaire et technique. En même temps, ce Dictionnaire étant également historique, on y a fait une place importante « aux évolutions caractéristiques du sens des mots », en datant autant que possible l'apparition des sens nouveaux ; donc synchronie et diachronie sont également, ou tour à tour, l'aspect dominant de cet ouvrage.

L'étude de détail que nous nous proposons de faire essaiera de montrer comment *NDE* réalise ses intentions ainsi définies. Nous avons cru bon de comparer *NDE* à l'ancien *Dictionnaire étymologique de Dauzat (AD)* et au *Dictionnaire étymologique de Bloch-v. Wartburg (BW)*. Nous envisagerons successivement les points suivants :

- 1) Le regroupement des mots en familles.
- 2) Les suppressions et les additions de mots.
- 3) La datation des premières attestations.
- 4) Les étymologies.
- 5) L'évolution sémantique des mots.

Le travail a été fait par une équipe de quatre personnes dont chacune a étudié comparativement la même tranche dans les trois Dictionnaires :

- 1^{re} tranche : de A à AFFOUAGE
- 2^e tranche : de CONTENTIEUX à CRIMINEL
- 3^e tranche : de ONAGRE à PALANQUE
- 4^e tranche : de R à RAZZIA.

I. REGROUPEMENT EN FAMILLES DE MOTS.

Comme les auteurs le disent eux-mêmes page xxv, les mots provenant du même étymon ont été groupés dans le même article, qu'ils soient de formation savante ou populaire, sauf si un mot a eu un développement sémantique ou phonétique tel qu'il se trouve isolé des autres mots de la famille. Le premier trait caractéristique qui frappe l'utilisateur de *NDE*, est donc ce regroupement systématique des mots en familles, beaucoup plus systématique que dans *AD* et même plus que dans *BW* qui sépare en des articles distincts les dérivés de formation populaire et les emprunts savants.

Dans le tableau suivant les chiffres indiquent le nombre d'articles qui contient chacun des Dictionnaires : leur comparaison permettra de se faire une idée de l'ampleur du regroupement des mots dans *NDE* par rapport aux autres dictionnaires :

	<i>AD</i>	<i>NDE</i>	Pourcentage des diminutions	<i>BW</i>
1 ^{re} tranche	239	168	29 %	212
2 ^e tranche	373	278	25 %	292
3 ^e tranche	263	250	5 %	230
4 ^e tranche	192	145	24 %	143
TOTAL	1 067	841		877

C'est *NDE* qui a le plus petit nombre d'articles, c'est donc chez lui que le regroupement des mots est le plus accentué, dans une forte proportion par rapport à *AD*, dans une moindre par rapport à *BW*, ce qui est conforme aux principes qui ont guidé l'un et l'autre. Mais voyons de plus près les chiffres donnés par la 3^e tranche : nous constatons d'abord le très faible pourcentage (5 %) de la diminution des articles de *NDE* par rapport à *AD*, alors que les autres tranches accusent une diminution de 25 % en moyenne. Mais, fait plus surprenant encore, il y a un renversement du rapport entre *NDE* et *BW* dans cette 3^e tranche en comparaison avec les autres tranches : ici c'est *BW* qui a le moins d'articles, c'est lui qui a le plus regroupé les mots. Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il va nous permettre de découvrir certaines caractéristiques de *NDE* (et de *BW*), sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans les chapitres suivants :

1. Disons tout de suite que ce renversement du rapport entre *NDE* et *BW* n'est qu'apparent. En réalité, dans cette tranche, *BW* contient 30 articles de plus que *NDE*, donc 30 mots qu'il laisse en des articles isolés contrairement à *NDE*, ce qui rétablit déjà en partie la proportion.

2. D'où vient alors le nombre élevé d'articles que *NDE* accuse ici ? Il y a deux raisons :

a) un nombre important de mots (38), donnés par *NDE* en tête d'article, sont omis par *BW* : 8 mots vieux (dont *onques*, *ost*, *oullière*) ; 10 mots étrangers ou dialectaux ou argotiques (par exemple *ougrien*, *padischah*, *paisseau*, *pageot*) ; 20 mots de techniques ou sciences plus ou moins récentes (citons *onomasiologie*, *ontogénèse*, *oxyton*, *oxyure*, etc.). (Nous retrouverons ces trois catégories de mots dans l'étude des additions de *NDE*) ;

b) le plus surprenant, c'est que dans cette 3^e tranche (découpée tout à fait au hasard comme les autres), *NDE* manque quinze fois de conséquence en mettant dans des articles séparés des mots qui viennent du même étymon et qui sont de forme et de sens très voisins, c'est-à-dire des mots que *NDE* groupe généralement en familles : par exemple *orbe* et *orbite*, *opinion* et *opiner*, *optatif* et *opter* (4), *outrage* et *outré*, *ouvrage*, *ouvrier* et *œuvre*, *pacifique* et *pacifier*.

(4) *NDE* manifeste un certain flottement à propos des termes grammaticaux : *impératif* aussi forme un article pour lui et n'est pas sous *impérieux*, *participe* non plus n'est pas sous le verbe *participer*, alors que *indicatif* se trouve sous *indiquer*, *nominatif* sous *nommer*, *accusatif* sous *accuser*, *infinitif* sous *infini* ; et pourtant le lien sémantique dans les deux derniers cas est assez lâche. *Impératif* peut avoir un sens général et pas seulement grammatical, tout comme *indicatif* et *nominatif*, il n'est pourtant pas traité de la même façon que les deux autres.

Cette inconséquence se retrouve malheureusement dans les autres tranches de *NDE*, bien que dans une moindre proportion : ainsi *acéphale* (avec *acéphalie*) n'est pas dans le même article que *céphalo-*, ni *chaloir* dans le même que *non-chaloir* ; *prédire*, *contredire*, *maudire*, *diction* ne se trouvent pas dans l'article *dire*, alors que *médire*, *redire* et *indiction* y sont ; sous *ordonner* sont groupés les verbes préfixés *dés-*, *co-*, *réordonner*, mais *subordonner* forme un article à part ; de même *aphonie*, *phonique* et *phono-* sont chacun l'adresse d'un article différent ; enfin, sur les quatre mots *rame* que donne *NDE*, le second (fém. de *raim*) devrait logiquement faire un article avec *rameau*.

Quelquefois, à l'inverse, les regroupements opérés par *NDE* sont plutôt discutables : tous les composés formés avec l'élément *aeri-* (*aérianiste*, *aérifère*, etc.) sont placés sous *aérer*, comme s'ils étaient dérivés de ce verbe ; il aurait fallu unir ces mots à ceux formés avec l'élément *aéro-* sous l'adresse unique *aer-*. D'autre part, *NDE* ressuscite le verbe *aberrer* (sans dire qu'il est hors d'usage) pour donner un chef de file, si l'on peut dire, aux mots *aberrant*, *aberrance*, *aberration* ; c'est d'ailleurs un point sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans le chapitre des additions de mots.

Mais, malgré ces détails discutables, qui montrent seulement combien la notion de famille de mots est, en somme, incertaine, sachons gré aux auteurs de *NDE* d'avoir regroupé les mots le plus rationnellement possible pour une utilisation pratique et rapide du dictionnaire, mieux que *AD*, et souvent mieux que *BW* dont le groupement obéit certes à un principe plus scientifique, mais présuppose quelquefois, ou peu s'en faut, que l'on sache déjà la filiation étymologique du mot recherché (5).

II. SUPPRESSIONS ET ADDITIONS DE MOTS.

Dans l'Introduction (p. v), les auteurs de *NDE* déclarent avoir « réduit la place impartie aux termes d'usage régional et aux termes archaïques ». En effet, dans la 1^{re} tranche, ils ont supprimé 22 mots de *AD*, dont 15 sont effectivement des termes archaïques dialectaux ou de techniques anciennes sorties d'usage (citons *abeillon*, *able*, *accourse*, *achée*, *adիրer*, *aduire*, *affier*) ; dans la 2^e tranche 37 mots de *AD* ne se retrouvent plus dans *NDE* ; parmi eux 34 sont des archaïsmes ou des régionalismes (par exemple *Contrayerva*, *copter*, *crape*, *coquerie* (= cuisine), *coq-souris*) ; dans la 3^e tranche, 45 mots de *AD* ont été supprimés, dont 41 paraissent inusités aujourd'hui (par exemple *orin*, *ordon*, *orfèveri*, *orgeot*, *ort*, *oudrir*, *paction*). Les autres mots supprimés par les auteurs de *NDE* sont certainement des oublis car ils ne semblent pas sortis de l'usage courant, sauf peut-être les deux derniers : ce sont *accommodation*, *raccommoder*, *raccommodement*, *raccommodeur*, *raccommodage* (absent également de *BW*), *rabaisser*, *désaffectation*, *cri-cri*, *crémaillère*, *opiniâtement*, *ordinaire-ment*, *orangé*, enfin 2 que *BW* ne donne non plus : *couaille* et *ouvreur* (= ouvrier papetier).

Mais si les auteurs de *NDE* ont supprimé des archaïsmes et des régionalismes donnés par *AD*, dans un pourcentage d'ailleurs assez faible (3 % de la 1^{re} tranche, 7 % de la 3^e tranche), ils en ont conservé certains (comme

(5) *BW* donne *adresse* (= habileté) sous *dresser*, et *maladresse* sous *droit*, sans aucun renvoi. Il distingue 4 verbes *affecter* différents, 3 mots *acte* et 3 mots *action*, chacun dans un article différent.

abeillage, abot) et, bien plus, ils en ont ajouté un nombre important, comme nous allons le voir à propos des additions dont voici le tableau :

Tranches	Total des mots de <i>NDE</i>	Total des additions	a) rares (6)	b) néol. (6)	c) usage courant (6)	Additions de <i>NDE</i> que <i>BW</i> ne donne pas
1 ^{re}	870	260	50	79	131	232
3 ^e	819	264	42	118	104	239
TOTAL	1 689	524	92	197	235	471
		31 % du total des mots	17,5 % 37,5 % 45 % du total des additions			

Avant d'étudier ces chiffres dans le détail, considérons que sur les 524 additions de *NDE*, 471 ne se trouvent pas chez *BW* (90 %) : c'est dire combien *NDE* est encyclopédique et ouvre largement ses colonnes aux mots de toutes origines en comparaison avec les autres dictionnaires.

De quels horizons viennent les mots ajoutés par *NDE* ?

a) Dans la 1^{re} catégorie d'additions nous avons classé tous les mots que l'on peut juger rares :

1) les archaïsmes (par exemple *abandonnement, aberrer, abîmement, accuseresse, contignation, palatial*) ;

2) les termes inusités, comme *abolisseur, abrogatif, acheveur, acquisivité, admissif, affectuosité, oraculaire, oraculeux, orfévré, otalgique* ;

3) les emprunts aux langues étrangères, rares et non francisés, ou à peine : ainsi *pachalik, padischah, aegagre*.

Le pourcentage de ces additions (17,5 %) nous paraît important : manifestement les auteurs ont voulu donner un aperçu complet, le plus complet possible de la langue française.

Il est certes normal que dans un dictionnaire étymologique et historique nous trouvions des termes rares ou vieux, il est intéressant pour un linguiste de savoir que tel mot peu connu existe ou que tel autre a existé même s'il est sorti d'usage. Mais ce qui nous surprend, c'est que tous ces mots inusités ou vieux soient présentés exactement comme les autres, sans aucune mention spéciale. Il est exceptionnel que *NDE* signale la disparition d'un mot : c'est le cas pour *abjurement, absconser* et *onques*. Pourquoi ne pas le faire pour les autres ? A ce sujet, *NDE* est en régression sur *AD*. Bien plus, pour un certain nombre de mots de cette catégorie qui sont communs aux deux dictionnaires,

(6) Nous n'ignorons pas ce qu'a d'arbitraire la répartition en termes rares, en néologismes et en mots de la langue usuelle. Pour éviter un choix trop subjectif, nous avons procédé ainsi : nous considérons comme rares les mots que *Robert* ne donne pas ou qu'il déclare vieux, comme néologismes les mots qui sont mentionnés tout au plus par *GLE*. Ce choix est discutable, aussi ne faut-il attribuer aux chiffres de ce tableau qu'une valeur relative, à titre d'indication.

a mention « arch. » ou « région. » ou « argot. », indiquée par *AD*, a été supprimée dans *NDE* : ainsi aux mots *abuseur*, *abouler*, *accul*, *coulon*, *opiat*, *ost*, *oublieur* (= marchand d'oublies), *ouvree*, *paisson*, *semaison*. Or, ces mots-là, tout comme ceux cités plus haut parmi les additions de *NDE*, ne sont pas (ou plus) de la langue usuelle du xx^e siècle (7). C'est donc de propos délibéré que *NDE* a, pour ainsi dire, confondu les plans de la synchronie et de la diachronie : les mots sont présentés comme faisant tous partie de la langue actuelle au même titre. N'est-ce pas fausser l'aspect de la langue et en quelque sorte effacer son histoire, précisément dans un dictionnaire historique ? D'ailleurs, si l'on cite *accuseresse* ou *absorbement*, pourquoi ne pas citer également *accuseur* et *absorption* qui sont tous deux dans « *Littre* » ? Mais à ce compte où s'arrêter ? Parmi les archaïsmes et les termes inusités, il faut bien faire un choix, à moins de prétendre constituer un « trésor » complet de la langue depuis ses origines ? Ce n'était pourtant pas l'intention des auteurs.

b) La même remarque peut être faite à propos de la 2^e catégorie d'additions de *NDE*, les néologismes qui proviennent des sciences ou techniques récentes et des mouvements d'idées modernes. Ils représentent une masse importante d'additions (37,5 %) ; c'est peut-être l'apport le plus original de *NDE*, mais sans doute assez discutable. Nous sommes heureux de trouver dans un dictionnaire de 1964 des termes comme *aberrance*, *abstractionniste*, *accessoiriste*, *omirique*, *opérationnel*, *ouvriérisme*, etc., etc., parmi de nombreux autres mots nouveaux, mais nous sommes étonnés de rencontrer, par exemple, *accumulatif* ou *adhérer* sur le seul témoignage d'un journal. Il est bon que *NDE* donne les éléments comme *aéro-*, *orama*, *ortho-*, *oxy-*, etc., qui servent à former les mots que les sciences nouvelles ont besoin de créer, mais fallait-il donner de si longues listes de termes construits avec ces éléments ? Dans leur Introduction (p. xxv), les auteurs disent s'être limités « aux mots les plus communs de chaque science et de chaque technique ». Voire ! *Aérodynamicien*, *polygonacées*, *polygonation*, les plus communs ? La notion de ce qui est commun est évidemment difficile à définir. Là encore la limite entre ce que l'on appelle un dictionnaire et ce que serait un « trésor » ne paraît pas respectée. D'ailleurs, n'est-ce pas se faire illusion ? Dans le domaine de la civilisation et des sciences modernes, il n'est guère possible pour un dictionnaire d'être à jour. On pourrait facilement chicaner les auteurs de *NDE* et leur reprocher de ne pas avoir donné tel terme plus ou moins récent. Sans aborder le vocabulaire proprement scientifique, citons au hasard *jociste* (de J.O.C.) que *NDE* ignore, alors qu'il donne *cégétiste* (de C.G.T.) ; nous n'y trouvons pas *activiste*, ni *collégialité*, ni *supranationalité*, pourtant rendus célèbres et « communs » par l'actualité des dernières années ; et même, oh comble ! nos élèves de 6^e, au cas où leur professeur ne l'aurait pas expliqué, chercheraient en vain le mot *impari-syllabique* ! Laissons les plaisanteries. Il est clair que la limite entre les mots nouveaux qui ont droit de cité dans un dictionnaire et ceux qu'il faudrait rejeter est difficile à tracer : le choix, quoique nécessaire, sera toujours plus ou moins arbitraire ; c'est pourquoi l'encyclopédisme de *NDE* nous paraît discutable.

c) La 3^e catégorie d'additions, la plus importante (45 %), comprend les mots qui appartiennent à la langue usuelle. C'est l'apport le plus fructueux de *NDE*. Il se répartit ainsi :

(7) Ajoutons, pour être juste, que *BW* omet également de faire suivre d'une mention spéciale les mots *abandonnement*, *abuseur*, *abouler*, *accul*, et les considère donc comme étant du « bon usage » actuel. Inversement, il arrive à *NDE* de supprimer à juste titre la mention « vieux » là où *AD* l'avait mise à tort : ainsi à *abricoté* et *ados* qui sont plutôt des termes techniques, à *admonition* qui est plutôt réservé au vocabulaire ecclésiastique, à *affété* et à *parachever*.

1) les adverbes en *-ment* ont été introduits dans *NDE* d'une façon quasi systématique (encore avons-nous signalé plus haut l'omission de *ordinairement* et de *opiniâtement* ; *affectueusement* est également absent) ;

2) *NDE* a ajouté régulièrement les participes substantivés (*adoptant*, *accusé*, *accélééré*, *adjoint*, *opéré*, *ordonnée*, etc.) ou les participes devenus adjectifs, comme *aberrant*, *affligeant*, *inopérant*, *ondoyant*, *ondulant*, *achevé*, *inachevé*, *ondulé*, *ordonné*, *orienté*, *outré*, *ouvragé*, *raccourci* ;

3) nous sommes surtout reconnaissants à *NDE* d'avoir comblé certaines lacunes surprenantes de *AD*, telles que *abbatial*, *acheminement*, *inaccessible*, *inadapté*, *réadapter*, *coopérative*, *coordination*, *inoubliable*, *ornemental*, *paganiser*, *paganisation*, mots qui tous sont vraiment de l'usage commun et qui manquaient dans *AD*.

NDE, avec raison, est plus à jour que *BW* qui manifeste quelquefois une réserve excessive ; nous avons constaté, par exemple, que souvent un mot ignoré du *DG* est également omis par *BW* : ainsi *abbatial*, *aberrant*, *accrocheur*, *adjoint* (subst.), *désabonnement*, *inadaptation*, *réadapter*, *réadaptation*, *inadéquat*, *diphthonguer*, *diphthongaison*, *ornemental*, *raccourci*. Ce sont pourtant des mots que donnent « *Robert* » et bien sûr *GLE* (et même « *Littré* », sauf *accrocheur* et les dérivés de *adapter*), mots qu'à juste titre on s'attend à trouver dans un dictionnaire étymologique de la langue actuelle.

III. LES DATATIONS.

NDE présente par rapport à *AD* deux tendances qui se traduisent par une nette amélioration dans la datation des premières attestations : il donne en général une plus grande précision et souvent une date plus ancienne (8).

Il nous a paru intéressant de comparer les datations de *NDE* également à celles de *BW*.

Sur les 632 mots qui, dans la 1^{re} tranche, sont communs à *AD* et à *NDE*, 261 portent la même date d'apparition dans les deux dictionnaires. Les 371 autres se répartissent ainsi :

	Total	<i>NDE</i> = <i>BW</i>	<i>NDE</i> ≠ <i>BW</i>	
371 mots communs à <i>AD</i> et <i>NDE</i> {	a) <i>NDE</i> date plus précise que <i>AD</i>	209	112 (*)	97
	b) <i>NDE</i> date plus ancienne que <i>AD</i>	128	74 (*)	54
	c) <i>NDE</i> en régression sur <i>AD</i> ?	34	23	11
d) Additions du <i>NDE</i> que <i>BW</i> donne aussi	28	16	12	
TOTAL	399	225	174	

(*) Dans les nombres de 112 et de 74 sont comptés également les mots dont *BW* n'indique pas de date ou qu'il ne donne pas du tout ; leur quantité est négligeable par rapport aux autres.

(8) Les chiffres que nous présenterons dans ce chapitre ne portent que sur la première tranche, mais nous donnerons suffisamment d'exemples pris au hasard dans les autres tranches pour montrer que les tendances signalées se vérifient dans l'ensemble du dictionnaire.

a) Date plus précise dans *NDE* que dans *AD* (209 cas, 33 %). En général *AD* se contentait de donner le siècle de la première attestation d'un mot ; *NDE* précise le plus possible ses datations en mentionnant la date exacte de l'ouvrage d'où est tiré le mot, quand on connaît cette date. Sur les 209 cas qui attestent cette tendance :

1) 112 présentent la même date dans *NDE* que dans *BW* (sont dans le même cas, pour le reste du dictionnaire : *cervaison, démonstration, flottaison, porchaison, ramer*) ;

2) 97 présentent une date plus précise que *BW* qui souvent, comme *AD*, se contente d'indiquer le siècle. (Ajoutons pour le reste du dictionnaire *appellation, comparaison, conjuration, conteur, déclinaison, formation, livraison, raconter*.)

b) Date plus ancienne dans *NDE* que dans *AD* : sur les 128 mots (20 %) qui, dans la 1^{re} tranche sont dans ce cas :

1) 74 ont la même date que *BW*. Ce sont entre autres toutes les références à la *Chanson de Roland* qui désormais sont datées de 1080 (et non plus du XII^e siècle comme dans *AD*). Dans les autres tranches du dictionnaire, signalons *contentieux, crevaisson, curation, feuillaison, raconter, raison, ramequin, ratiboiser, rogations* ;

2) 24 dont la date d'attestation est moins ancienne que dans *BW*, par exemple *acceptable, abrogation, accomplir*, et d'autre part *combinaison, création* ;

3) 30 dont la date est plus ancienne que dans *BW* (et dans les autres tranches : *coulage, garnement, inclinaison, liaison, oraison, rance, rajah, ramadan, rang*).

Mais dans ce nombre de 30, il y en a au moins 12 qui sont sujets à caution. Pour 10 de ces mots, *NDE* donne comme date de première attestation « 1327, J. de Vignay ». (Ce sont *abhorrer, abjurer, aboyeur, accélérer, accélération, accusateur, acerbité, acquiescer, actuaire, affluence* ; et *diriger*.) Or, *BW* signale dans son Introduction (pp. xxii-xxiii) que l'édition du *Miroir historial* de J. de Vignay (1327) utilisée par Delboulle, contiendrait des interpolations du XVI^e siècle. Est-ce que *NDE* n'aurait pas tenu compte de ce fait ? En tous cas *BW* donne pour tous ces mots une date plus tardive.

Deux autres cas sont encore à voir de près : pour *acétylène*, *BW* donne la date de 1877, ajoutant que le mot a été inventé par l'anglais Davy en 1836. Et *NDE* (comme déjà *AD*) indique simplement 1836, sans préciser davantage, comme si Davy avait écrit en français.

Aéroplane est daté par *AD* « vers 1850 » ; *NDE* écrit simplement 1850, *BW* 1855 (*id.* *FEW*). *NDE* a-t-il voulu préciser la date ou simplifier sa donnée ? Il y a des simplifications qui risquent de tromper le lecteur.

Même remarque à propos de trois autres mots pris dans d'autres tranches du dictionnaire : *AD* et *BW* datent *plantation* du XIV^e siècle, *NDE* donne « 1190 St Bernard ». Or, d'après *God.* et *FEW*, St Bernard avait employé la forme *plantesson*, et *plantation* ne serait attesté effectivement qu'au XIV^e, comme d'ailleurs *NDE* lui-même l'ajoute curieusement. Est-ce que la mention « *plantesson* » aurait été oubliée dans l'article de *NDE* ?

Pour *rare*, *AD* donnait « 1539, et *rere* (Bersuire, XIV^e) et *rerement* XII^e St Bernard ». De son côté, *BW* donne « *rare* 1377 » et le reste comme *AD*. Mais *NDE* simplifie en disant « *rare* 1190 St Bernard, attesté par *rerement* ». Que signifie cette mention « attesté par *rerement* » ? Bien sûr, l'existence de certains dérivés suppose celle des mots simples correspondants, mais qui

dit supposition ne dit pas attestation : or, d'après *FEW* et *DG*, St Bernard aurait employé l'adverbe *re(i)rement*, et non l'adjectif *rere* (*FEW*, 1236), et encore moins l'adjectif *rare*.

Enfin le mot *rave* : *AD* donne 1600, et *BW* 1530 avec la mention « le mot apparaît en 1322 dans un texte franco-provençal ». Que dit *NDE* ? « *Rave*, début XIV^e ». Simplification d'autant plus étonnante que *NDE*, d'une façon générale et comme nous le verrons à la fin de cette étude, écarte volontiers toute considération sur les autres langues romanes ou sur les dialectes.

c) 34 cas où les corrections apportées par *NDE* aux datations de *AD* présentent des tendances inverses, c'est-à-dire aboutissent à des dates moins précises ou plus tardives que celles de *AD* :

1) dans 23 cas, *NDE* se contente d'indiquer le siècle ou une période, correspondant à la date précise donnée par *BW*. Quelques exemples :

	<i>AD</i>	<i>BW</i>	<i>NDE</i>
1 ^{re} tranche (parmi les 23)	acerbe	1503	fin XII ^e
	adjudication ..	fin XIV ^e	début XIV ^e
	adulte	fin XVI ^e	fin XIV ^e
reste du dictionnaire	contention ..	XIII ^e	début XIII ^e
	couvaision ...	XVI ^e	milieu XVI ^e
	dispute	1555	fin XV ^e
	penture	1333	fin XIII ^e
	rapide	1611	début XVI ^e
	rapiner	1394	milieu XIII ^e

2) dans 6 cas de la 1^{re} tranche et dans plusieurs autres ailleurs, ce manque de précision du *NDE* est d'autant plus étonnant que *AD* et *BW* donnent la même date précise. Ainsi :

	<i>AD</i> et <i>BW</i>	<i>NDE</i>
1 ^{re} tranche	acrostiche	1585
	actionner	1312
reste du dictionnaire	arrestation	1370
	cargaison	1554
	donation	1235
	maharajah	1758
	nuaison	1529

Pourquoi tant d'imprécision, contraire à la tendance générale de *NDE* ? Les dates avancées par *AD* et par *BW* seraient-elles inexactes ?

3) Mais il y a plus curieux encore : dans quelques cas, *NDE* donne une date nettement plus tardive que *AD* et que *BW* :

	<i>AD</i>	<i>BW</i>	<i>NDE</i>
Abortif	xiv ^e (x)	xiv ^e (x)	1455 Fossetier
Accessit	1690 Fur.	1680 Richel.	milieu xix ^e (y)
Afflictif	fin xiv ^e	1667 une 1 ^{re} fois en 1374 (z)	1667

(x) Attesté par *God.*, *TL* et *FEW*.
 (y) Bien que ce fût un mot latin employé primitivement dans les distributions de prix faites en latin, les citations de Fur. et de Richel. sont bien d'un contexte français. Est-ce que « xix^e » de *NDE* serait un lapsus pour « xvii^e » ?
 (z) Citation d'une *Ordonn. de Charles V (God.)*. Le mot n'est donné ni par *TL*, ni par *FEW*, ni par Meyer-Lübke, ni par Gamillscheg. La citation de *God.* serait-elle suspecte ?

4) Enfin, pour le substantif masculin *adoptant* (absent dans *AD* et dans *BW*), *NDE* donne comme première attestation « 1961 *Match* » ! Or, le mot est dans *Littré*, dans *DG*, dans *GLE* et dans *Robert* (9).

d) Nous nous sommes suffisamment arrêtés sur des cas (malgré tout isolés) où la position du *NDE* paraît contradictoire ou tout au moins surprenante. Ils ne masquent pas l'effort général des auteurs pour atteindre une datation exacte. Cette tendance se vérifie également dans les additions du *NDE*. Mais ici les points de comparaison avec *BW* sont fort réduits, puisque sur les 260 mots ajoutés par *NDE* à *AD* dans la 1^{re} tranche, seuls 28 se retrouvent chez *BW*. Même sur ce petit nombre de 28 nous faisons les mêmes constatations que précédemment : 10 fois sur 12 *NDE* donne une date plus ancienne ou plus précise lorsque *BW* se contente d'indiquer le siècle. Dans les 16 autres cas, *NDE*, tout en donnant la même date que *BW*, cherche généralement à la préciser davantage en citant la référence de l'ouvrage.

Un mot encore sur la graphie des mots. Comme les auteurs le disent dans l'Introduction (p. xxvii), *NDE* signale la forme du mot à l'époque de la première attestation lorsque cette forme est différente de la graphie moderne et si elle offre un intérêt. Or, *NDE* suit cette règle de conduite d'une façon assez inégale, ce qui est trompeur pour le lecteur : il peut supposer qu'à la date donnée par le dictionnaire, le mot s'écrivait de la même façon qu'aujourd'hui si l'on ne fait mention d'aucune graphie différente. La réalité est souvent autre. Sans doute *NDE* cite-t-il, pour *administrer*, *arrestation*, *combinaison*, *oraison*, les formes primitives ou les variantes morphologiques qui ont existé : *aministrer* (10), *arestation*, *combinacion*, *oroison* et *-ison*. Mais nous avons déjà vu plus haut qu'à propos de *plantation* *NDE* (comme d'ailleurs *AD* et *BW*) ignore la forme *plantaison* qui est antérieure (à moins qu'une erreur typographique en ait supprimé la mention). *NDE* date *confédération* de 1327, or, *confédéraison* est attesté au xiii^e ; il date *confirmation* et *admonestation* du xiii^e, alors que *confermeison* et *amonestoisson* sont attestés au xii^e (cf. *God.* et

(9) *DG* et *Robert* citent le *Code Civil*, et d'après *DG* la première attestation du mot serait de 1728 Richel. sous *adopter*.

(10) *Amenestrer* paraît plus fréquent : cf. *God.* et *TL* ; c'est la seule forme d'ancien français que donne *FEW*.

FEW). Si *NDE* donne les variantes *oroison*, *-ison*, pour *oraison*, pourquoi n'en fait-il pas de même pour *cervaison*, *porchaison* et *terminaison*, d'autant plus que les textes cités en référence par *NDE* portent effectivement la graphie en *-oison* (cf. *God.* et *TL*). Enfin le mot *contentieux* porte dans *NDE* la date « 1257 *God.* » sans mention de graphie. Or, dans la citation de *God.* (supplément) le mot est écrit *contempcieux*, graphie qui revient encore cinq fois dans l'article. Il est regrettable qu'il n'y ait pas plus d'uniformité à travers l'ensemble de *NDE*, car la connaissance de l'ancienne graphie d'un mot est d'un intérêt historique et philologique indéniable.

IV. LES ÉTYMOLOGIES.

A) Pour l'immense majorité des mots nous avons constaté l'accord des trois dictionnaires en ce qui concerne les étymologies. Tout au plus peut-on signaler que dans ces cas *NDE* donne quelquefois des explications supplémentaires lorsque *AD* était trop succinct (à *acariâtre*, *race*, par exemple), explications que d'ailleurs *BW* donne également. Mais il semble que, contrairement à *AD* et à *BW*, *NDE* est peu porté à tenir compte de la géographie linguistique dans l'évolution phonétique ou morphologique des mots ; les explications données par *BW* sont souvent plus circonstanciées, non seulement pour des mots venus de l'étranger et qui ont « voyagé », comme *abricot*, *acajou*, *cordonnier*, mais aussi pour des mots du domaine gallo-roman, comme *abri*, *abeille* où *BW* et même *AD* montrent d'une façon plus précise les influences provençales et dialectales, en s'inspirant de l'*Alf* de Gillieron. D'ailleurs, sauf pour les mots qui sont de véritables emprunts, *NDE* a négligé à peu près systématiquement toute considération sur les autres langues romanes ou sur les dialectes gallo-romans ; *BW* et souvent *AD* prennent des exemples des autres pays de la Romania pour étayer leur argumentation étymologique, par exemple pour expliquer le changement de conjugaison de verbes comme *abhorrer*, *abolir*, *accomplir*, *ravir*, *trahir*. Rien de tel dans *NDE*, pas non plus pour les données étymologiques proprement dites. Prenons l'exemple du verbe *aboyer* : *BW* et en partie *AD* déclarent que le mot tire son origine d'une forme onomat. ancienne en *bai-* ou *bau-*, remontant au latin et au grec, attestée aussi en italien (*abbaiare*) et en lorrain (*abaouer*), et que ces formes ont éliminé le latin *latrare* qui a survécu en gascon et en espagnol. *NDE* se contente de dire que le verbe vient du latin populaire **abbaiare* ou **abbaudiare* (lat. *baudari*) qui a éliminé le latin classique *latrare*. Or, il n'est jamais inutile de citer des exemples d'autres parlers romans pour étayer une forme reconstituée du latin vulgaire. (Nous aurons encore l'occasion de revenir sur ce point.) Le verbe *aboyer* n'est pas le seul cas où *NDE* ne tient compte que du français contrairement aux autres dictionnaires ; citons encore *abasourdir*, *abreuver*, *absinthe*, *accointance*, *accolade*, *accorder*, *acheter*, *achever*, *admonester*, *aller*, *cosse*, *crétin*, *ouaille*, *oultre* (subst.), *racaille*. Cette liste montre suffisamment combien *NDE* a pour principe général d'isoler le français du reste de la Romania. Pourquoi ? Pour ne pas alourdir ses articles ? ou pour des raisons linguistiques ?

B) Cas où l'étymologie donnée par *NDE* diffère de celle de *AD* ; nous en avons retenu 23 qui se répartissent ainsi :

- 17 où *NDE* \neq *AD* et = *BW* ;
- 6 où *NDE* à mi-chemin entre *AD* et *BW*.

1. *NDE* abandonne l'étymologie proposée par *AD* et donne la même que *BW* (17 cas). Tantôt *NDE* rejette seulement une hypothèse secondaire

que *AD* avait avancée pour compléter sa démonstration, c'est le cas pour *orange*, *otage* et *regretter* ; tantôt *NDE* diffère complètement de *AD* et son explication ressemble à celle de *BW*, c'est le cas le plus fréquent ; nous avons remarqué *acheter*, *orvet*, *ouate*, *rabâcher*, *rabiboche*, *rabiot*, *rabot*, *rafistoler*, *raiponce*, *rame 2*, *rancart*, *rapiat*, *rapière*, *ratatouille* (presque tous de la 4^e tranche...). Voyons de plus près les deux premiers. Pour *AD*, *acheter* viendrait de **accapitare* (*ad* + *caput*) selon la thèse de Thomas qui s'appuie sur la forme *acheder* (Jonas), sur l'espagnol *acabdar* et le provençal *acptar*. *BW* (avec *FEW* qui réfute Thomas) démontre que *acheter* viendrait de **accaptare* en s'appuyant sur l'italien, le piémontais et le génois. *NDE*, sans aucun essai de démonstration, affirme que le mot vient du latin populaire **accaptare* (de *captare*, chercher à prendre). Quant à *orvet*, les différences sont plus sensibles entre les deux « Dautzat » : *AD*, juxtaposant des formes d'une façon assez confuse, semble faire venir le mot d'un type gréco-latin *aneu-oculis*, « sans yeux », altéré par l'ancien français *orb*, « aveugle ». *NDE* rejette cette hypothèse et, comme *BW*, pense que *orvet* est tout simplement un dérivé de *orb* (du latin *orbis*, aveugle).

2. *NDE* semble se tenir pour ainsi dire à mi-chemin entre *AD* et *BW* ; les six cas que nous avons relevés sont : *accorder*, *accord*, *affecter*, *crecelle*, *page 1*, *troufion*. Voyons le premier : *AD* reconstruit deux verbes de latin vulgaire **acchordare* (*ad* + *chorda*, corde) et **accordare* (*ad* + *cor*, cordis, le cœur) qui auraient fusionné, le sens musical étant attesté dès le XII^e siècle. Or *BW*, prétendant que le sens musical n'est attesté qu'au XIV^e, fait venir le mot du seul **accordare* et le sens musical se serait ajouté plus tard sous l'influence de *corde*. *NDE* maintient l'attestation du sens musical dès le XII^e : il cite à l'appui *Aiol* et, pour le substantif *accord*, *J. Fantôme* (XII^e) où le mot aurait à la fois le sens musical et le sens moral. Donc, pour *NDE* *accorder* vient du seul **accordare* qui, dès son apparition, aurait déjà subi l'influence de *chorda*, corde de musique. C'est la thèse la plus vraisemblable. En effet *AD* s'était sans doute trop appuyé sur *FEW* qui fait venir *accorder* de *acchordare* (sans astérisque même), ignore **accordare* (ne citant pas non plus *accorder* sous *cor*) et affirme que le sens musical et le sens moral se sont mêlés dès le début. Si finalement, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, *BW* n'a pas repris la thèse du *FEW*, c'est sans doute parce que **acchordare* ne lui paraissait pas étayé par plusieurs langues romanes à la fois, alors que **accordare* est postulé par l'italien et précisément par l'espagnol et le provençal qui ne connaissent pas le sens musical, excluant par là **acchordare*. D'une manière générale, *BW* se montre réticent à reconstituer des formes de latin vulgaire sans l'appui des autres parlers romans : il hésite également à reconstruire un **accapare* pour expliquer *achever*, un **cottiare* ou un **cottire* pour expliquer *cosser* ou *cotir* ; il ne va pas jusqu'à supposer un **culicinus* pour *cousin* (= moustique), ni un **ausarium* pour *osier*, ni un ***auri-faber* pour *orfèvre*. C'est la prudence, très légitime, que recommande également Väänänen dans l'*Introduction au latin vulgaire* (pp. 18-20).

C) *NDE* maintient l'étymologie donnée par *AD*, en opposition avec *BW*. Nous avons relevé sept cas : *accointance*, *accoster*, *accoter*, *coque*, *coqueluche*, *costaud*, et, pour une hypothèse secondaire, *admonester*. Commençons par le cas le plus délicat, *accoster-accoter*, deux verbes qui, au cours de leur histoire, se sont confondus en partie dans la prononciation et dans leur sémantisme. Pour *AD* et *NDE* le verbe *accoter* du français moderne serait la fusion de deux verbes de l'ancien français *accoster* (*ad* + *coste*) et *accoter* (*ad* + *cubitus*), alors que le français moderne *accoster* serait un emprunt du XVI^e à l'italien *accostare* « approcher quelqu'un » et n'aurait eu le sens maritime qu'au XVII^e. Pour *BW* (et pour *FEW* qui réfute la thèse précédente), le français moderne

accoster serait bien le continuateur de l'ancien français *accoster* « être près de », qui, en moyen français, avait perdu le -s et l'a repris au XVI^e sous l'influence du provençal *acostar* de même signification, le sens maritime étant attesté dès 1402 ; et le verbe *accoter* aurait absorbé certains sens de *accoster* en moyen français lors de leur homophonie. La thèse de *BW* nous paraît la plus vraisemblable, d'autant plus que nous croyons avoir trouvé dans *TL* des citations de *accoster* au sens de « aborder quelqu'un » et au sens maritime datant du XII^e siècle ; donc, ces sens seraient anciens et non dus à une influence très tardive, italienne en partie, comme l'affirment *AD* et *NDE* (11).

Quant au substantif *acoïtance*, les trois dictionnaires en font un dérivé de l'ancien verbe *ac(c)ointier*. Mais c'est sur l'étymologie de ce verbe que *AD* et *NDE* s'opposent à *BW*. Selon les premiers, *acoïtier* viendrait d'un **accognitare*, formé sur *cognitus* et « postulé, dit seul *AD*, par le provençal *acoïndar* ». Pour *BW*, le verbe *acoïtier* serait dérivé de l'ancien adjectif *acoïnte*, du latin *accognitus* (cf. italien *acconto*). Il est étonnant qu'ici *BW* ne tienne pas compte du provençal *acoïndar* qui pourtant est ancien lui aussi (XII^e) et préfère ne pas postuler un **accognitare* (*idem FEW*).

D) Enfin, un cas intéressant où *NDE* s'écarte aussi bien de *AD* que de *BW*, le verbe *aller* :

1. Selon *AD*, *aller* ne viendrait pas de *ambulare*, qui a donné *ambler* (les doublets n'existeraient-ils pas ?), mais d'une racine celtique *el-*, et le groupe italien-espagnol-provençal représenterait une variante *an-* de cette même racine celtique.

2. *NDE*, bien sûr ne retient pas cette explication et, conformément à son principe, ne s'intéresse pas aux formes des autres langues romanes. Pour lui le latin *ambulare* serait devenu **ambinare* (comment et pourquoi ?) et par dissimilation *nos nos en anons* serait devenu *nos nos en alons*. Est-il sérieux de reconstruire un **ambinare* sans donner aucune raison ? Le français seul ne le permet pas, et *NDE* ne cherche pas l'appui du reste de la Romania.

3. La thèse devenue classique est présentée par *BW* (et *FEW*) : dans une prononciation relâchée, militaire sans doute, *ambulate* a pu devenir **allate*, « marchez ! » (sens attesté par Végèce). Quant au groupe italien-espagnol-provençal, *BW* suppose que le latin *ambire* aurait pu avoir un fréquentatif **ambitare*. Mais *BW* ne donne pas de raisons à l'appui.

4. Nous nous permettons de citer une autre explication encore du verbe *aller*, celle que donne Corominas (*Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, 1954). Selon lui, *ambulare* serait passé à **amlare* par une prononciation négligée, ce qui est normal pour un verbe aussi usité. Par un jeu d'assimilations et de dissimilations successives, attestées par ailleurs dans les langues respectives, **amlare* serait devenu *allare*, *aller* en français, ou **amnare* (conservé en roumain et en rhéto-roman), puis *andare* (italien, provençal et les langues ibériques). Cette hypothèse a ceci de séduisant qu'avec le seul étymon **amlare* elle essaie d'expliquer les formes de toute la Romania.

E) N'oublions pas une heureuse innovation du *NDE* par rapport à *AD* : l'astérisque placé devant les mots d'origine latine mais de formation populaire. C'est une façon de distinguer, à l'intérieur d'un article qui groupe les mots

(11) *Accoster* au sens de « aborder quelqu'un » : « *Pres des portes les vint chachant, Un en acosta, sil retint* » (Wace, *Rou*). — *Accoster* au sens maritime : « *Ne voudrent pas trespasser La mer, ainçois ont acostée La terre* » (Raoul de Houdenc).

d'une même famille, ceux qui remontent directement à un mot latin et ceux qui sont des dérivés de formation française. On sait que *BW* sépare ces deux catégories en des articles différents, ce qui présente des inconvénients, car les mots d'une même famille peuvent se trouver éparpillés suivant les hasards de l'ordre alphabétique. Mais l'usage de cet astérisque dans *NDE* appelle quelques remarques :

1. Alors qu'à la page XLVIII, au recensement des abréviations, cet astérisque est nettement distinct par sa taille de celui qui précède les formes conjecturales, dans le corps du dictionnaire, les deux astérisques sont régulièrement confondus, ce qui peut être gênant suivant le cas.

2. Pourquoi les verbes *acheter* et *accoter* ne portent-ils pas l'astérisque ? On les fait pourtant remonter l'un au latin populaire **accaptare*, l'autre au bas latin *accubitare*. (Même remarque pour *cousin* I et pour *orfraie*.)

3. Inversement, fallait-il mettre l'astérisque à *allègre*, *aigu*, *aiguïser*, *aiguillon*, puisque leur évolution phonétique n'est pas purement française, mais influencée par le provençal ? Or, *abeille* qui est dans le même cas ne porte pas d'astérisque.

Là encore on aurait aimé un peu plus d'uniformité dans l'application d'un principe qui est excellent.

V. L'ÉVOLUTION SÉMANTIQUE.

Comme ils l'annoncent dans l'Introduction (p. v), les auteurs de *NDE* ont donné une place plus importante que *AD* ne l'avait fait « aux évolutions caractéristiques du sens des mots ». Ils ont fait un effort très intéressant pour essayer de dater cette évolution, c'est-à-dire pour indiquer à quel moment un sens nouveau est attesté.

Dans la 1^{re} tranche, nous avons retenu 26 cas où l'évolution sémantique est particulièrement bien indiquée. Sur ces 26 :

1. il y en a 5 où les explications données par *NDE* sont à peu près semblables à celles données par *BW*, par exemple *abimer* et *s'abîmer*, *ablution* ; et par ailleurs *raifort*, *raprière* ;

2. 21 cas où l'évolution sémantique donnée par *NDE* nous paraît plus précise ou plus complète que dans *BW*. Prenons quelques exemples. Pour *abdication* et pour *abnégation*, *BW* ne dit rien sur le sémantisme, alors que *NDE* marque très bien l'évolution avec les dates successives. Pour *abroger* et ses dérivés, *NDE* ajoute que toute cette famille de mots est restée restreinte au vocabulaire du droit, à *académie* il signale le sens et la date de l'emploi administratif du terme, indications que *BW* ne donne pas. *Accrochage* et *accrocheur* sont très bien étudiés, jusqu'aux sens les plus modernes ; *BW* omet ces mots. Enfin, en dehors de la 1^{re} tranche, signalons *garnement*, *œuvre*, *ordre*, *rat-rater*, où *NDE* marque mieux les changements de sens (surtout pour *rater* en parlant d'une arme à feu) ;

3. signalons un cas au moins, le mot *abbé*, où les explications sémantiques de *NDE* sont nettement déficientes, alors que *BW* en retrace bien l'évolution jusqu'aux sens modernes avec dates à l'appui ;

4. citons enfin le verbe *abolir* dont l'évolution sémantique donnée par *NDE* paraît discutable. D'après lui, le mot serait attesté pour la première fois en 1417 au sens de « détruire, dévaster » et le sens juridique ne paraîtrait que plus tard. Nous ne citerons pas l'unique exemple donné par *TL* (« *abolir*

une loi » de Brun. Lat. XIII^e), puisqu'il comporterait une interpolation. Mais pourquoi aucun des trois dictionnaires n'a-t-il tenu compte de *God.* ? Dans sa première citation qui date de 1344 le mot a le sens juridique (« *abolir des coutumes* ») ; le sens de « détruire, enlever » n'est attesté que dans le second exemple qui date de 1443 (« *la dicte fosse sera... destruite, abolie* »). C'est au XVI^e et au XVII^e siècles que le sens de « détruire » est encore bien attesté (Rabelais, Scarron, La Fontaine, Furetière). *FEW*, qui ne donne aucune date, se contente de montrer que les dialectes actuels connaissent bien le mot au sens de « détruire », mais sans préciser si cet emploi est ancien. Il est vrai que « *God.* » donne *aboliture* au sens de « souillure qu'il faut enlever » (du XIII^e), mais *abolition* y a toujours le sens juridique, dès 1316. Donc, d'après « *God.* » tout au moins, le sens juridique de *abolir* paraît attesté avant la date donnée par *NDE*. Il est probable que l'ancien français ait connu les deux sens simultanément, puisque le latin *abolere* les avait déjà.

Un mot encore sur l'évolution du genre de certains substantifs, que nos trois dictionnaires donnent inégalement. Alors que sur des mots comme *amour* ou *orgue* les trois dictionnaires sont d'accord, seul *BW* signale que *œuvre* a eu un genre hésitant à partir du XVI^e. Inversement, *AD* et *NDE* sont les seuls à indiquer le changement de genre de *acacia* au XVII^e, et *NDE* le seul à donner celui de *abîme* au XVII^e. Enfin au mot *cheftaine* *AD* attribue le genre masculin (!) et féminin ; ni *NDE*, ni *BW* n'en indiquent le genre, mais la définition de *NDE* « chef de groupe dans le langage scout » nous laisse encore dans l'incertitude sur le sexe des cheftaines et nous ferait plutôt pencher pour le masculin ! Or, on sait que depuis l'introduction du Scoutisme en France, les cheftaines ont toujours été des jeunes filles.

* * *

Nous avons sans doute déjà trop dénoncé un certain manque d'uniformité, de conséquence même à travers l'ensemble de l'ouvrage, inconvénient qui d'ailleurs guette toutes les grandes entreprises telles que l'élaboration d'un dictionnaire par une équipe de collaborateurs. Dans cette partie négative du bilan, citons encore une fois les deux tendances qui ont marqué l'ouvrage d'une façon générale :

1. *NDE*, par son intention encyclopédique, a peut-être trop nivelé les plans historiques dans le vocabulaire de la langue, en ne distinguant guère les archaïsmes, les mots inusités et les néologismes du reste de la langue constitué par l'« usage courant » ;

2. il a pour ainsi dire isolé le français du reste de la Romania dans la plupart de ses explications étymologiques.

L'apport positif du *NDE* est triple :

1. le regroupement des mots en familles est presque toujours mené d'une façon suffisamment systématique pour que les usagers du dictionnaire s'y retrouvent facilement et se fassent une notion juste des familles de mots ;

2. les datations sont dans de nombreux cas plus anciennes ou plus précises que celles de *AD* (et quelquefois davantage que celles de *BW*), grâce à de récents dépouillements de textes ;

3. l'évolution sémantique des mots est la partie de *NDE* qui paraît la plus intéressante et la plus riche par rapport à *AD*. On nous présente le plus souvent l'histoire des mots à la fois dans leur forme et dans leur sémantisme ; c'est pourquoi les auteurs auraient pu ajouter le terme d'« historique » dans le titre même de leur ouvrage, au lieu de le laisser en sous-titre.

L'auteur de ces lignes remercie encore cordialement les personnes qui ont collaboré à cette étude, notamment M^{lle} Hudon et M. Beauchemin, de l'Université Laval de Québec, et M^{lle} Platz de l'Université de Strasbourg.

Georges MERK,

Assistant à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

APPENDICE

I. Lapsus ou fautes d'impression de NDE :

- au mot *abattis*, NDE date la geste des *Loherains* du XIII^e ; il faut lire XII^e ;
- au mot *abat-jour*, au lieu de « 1696 Félibien », il faut sans doute lire 1676, comme dans les autres références à Félibien ;
- le mot *accident* ne vient pas d'un latin *accedere*, mais *accidere* ;
- sous *contingent* : le mot *contingence* paraît deux fois dans l'article, une première fois au début avec une datation vague « début XIV^e », une deuxième fois à la fin avec une datation précise « vers 1300, etc. », qui est également la date donnée par BW.

II. Erreurs de renvois :

Pour *accagnarder* NDE renvoie à *cagnard*, il faut en réalité voir à *cagne*.

<i>accoucher</i>	—	<i>couche</i>	—	<i>coucher</i> .
<i>affaïsser</i>	—	<i>faisse</i> (?)	—	<i>faix</i> .
<i>affiche</i>	—	<i>fiche</i>	—	<i>ficher</i> .
<i>outrermer</i>	—	<i>mer</i> , où le mot ne se trouve pas.		